

tagieux, si dangereux malgré sa bénignité apparente, et qui tord convulsivement les petits enfants les mieux constitués.

Mais le pauvre mignon n'avait plus la coqueluche ; la bronchite l'avait remplacée.

Les mamans et les bonnes, poussant devant elles leurs bambins, n'en firent pas moins Claudinet, comme s'il était pestiféré.

Les deux femmes retournèrent rue Gay-Lussac.

Elles attendirent encore pendant une demi-heure.

Le valet de chambre du major les avait longuement examinées ; il se demandait s'il était nécessaire de prévenir son maître ; la vue de Claudinet vainquit les hésitations de domestique, qui craignit d'être rabroué pour n'avoir pas congédié tout de suite les visiteuses importunes.

Rose Fouilloux, qui se rendit compte de ce qui se passait dans l'esprit du valet de chambre, lui remit la carte du capitaine de pompiers.

Le serviteur prévint son maître, dès que celui-ci rentra, au moment de se mettre à table.

Le médecin-major était un homme quelque peu bourru. Il portait dignement un nom célèbre dans la chirurgie militaire.

Il avait donné ses premiers coups de bistouri dans la campagne de Crimée, à l'âge de vingt-cinq ans.

A Magenta et à Solférino, il avait eu de la besogne.

Ses campagnes en Syrie, en Cochinchine et au Mexique n'avaient pas été moins rudes.

En 1870-71, il avait enlevé la croix d'officier de la Légion d'honneur. Quelques années plus tard, il obtenait le grade qu'il possédait actuellement.

C'était un vétéran bronzé sur toutes les douleurs de la vie, car il avait vu des spectacles bien faits pour émousser les derniers vestiges de la sensibilité.

Il commença par lire distraitemment les mots tracés au crayon sur la carte de visite : " Je me permets de vous recommander une femme digne d'intérêt."

Puis il s'écria :

—Le capitaine s'abuse ! Je ne soigne pas les femmes, moi . . . Et puis je ne suis pas un médecin civil . . . Je ne donne pas de consultations, surtout le dimanche.

Son valet de chambre attendait la consigne.

Le major laissa au port d'armes et se dirigea vers l'antichambre dans laquelle il entra.

Il eut un geste étonné en voyant deux femmes, dont l'une portait un enfant sur les bras.

—Ah çà ! grommela-t-il, on prend ma maison pour Lariboisière. Rose s'avança.

—C'est moi, monsieur le major, qui . . .

Elle ne trouvait plus les mots.

Le docteur la regardait dans les yeux.

Il avait été frappé tout de suite par la cruelle antithèse que ses yeux de savant constataient à première vue. Cette femme très grande, bien taillée, aux épaules développées, aux hanches larges, cette femme, qui présentait toutes les apparences de la robustesse, était menacée par la phtisie.

Le major n'était pas seulement chirurgien ; en même temps que la lancette, le scalpel et le bistouri, il savait tenir une plume. Il avait publié un savant ouvrage sur la tuberculose dans l'armée. Toutes les maladies de poitrine l'intéressaient vivement.

Il s'empressa de faire entrer Rose Fouilloux dans son cabinet.

Mme Midoux resta dans l'antichambre avec Claudinet.

La tireuse de cartes, qui avait été un peu intimidée en voyant l'abord rude du praticien, augura mieux de sa démarche, quand elle ne se vit pas éconduite sur-le-champ.

Elle regarda craintivement le major. C'était donc là l'homme qui soignait François Champagne, qui allait le rétablir, qui le rendrait à Rose.

Son œil était plein d'admiration et de reconnaissance.

Lui, froidement, l'examinait ; son diagnostic exercé trouvait des points de repère sur ce visage que la terrible maladie marquait en signes encore imperceptibles pour les ignorants.

Il prit le poignet de Rose Fouilloux et compta les pulsations.

La pauvre femme tressaillit ; dans l'œil clair du médecin, elle voyait à son tour quelque chose qui la terrifia.

Un éclair lui traversa le cerveau, une vision . . .

Elle balbutia :

—Mais, ce n'est pas pour moi que je viens.

Le major lâcha la main qu'il tenait, comprenant sa méprise et ne voulant pas que cette femme s'en aperçût.

—Tant mieux, dit-il. J'ai cru que vous étiez au service du capitaine et qu'il vous envoyait chez moi pour une consultation . . . Je m'étais trompé . . . Expliquez-moi ce qui vous amène.

Elle le renseigna, fit connaître sa position, et exposa humblement le but de sa visite.

Le major fronça les sourcils quand il entendit prononcer le nom de François Champagne.

Ce blessé l'intéressait vivement, d'abord parce que c'était un brave garçon, qui était tombé au champ d'honneur, ensuite parce que le cas pathologique du blessé intriguait beaucoup le médecin.

Il s'écria :

—Vous l'avez vu tantôt . . . Racontez-moi ce qui s'est passé.

Rose obéit. Elle retraça l'état de prostration de François, puis le réveil de ses facultés quand il avait embrassé son fils. Enfin, elle expliqua comment la torpeur où il était plongé s'était dissipée à l'arrivée du capitaine.

—Tout cela n'est pas mauvais, opina le major . . . Cela ne prouve encore rien, mais il ne faut pas se plaindre . . . En somme, qu'est-ce que vous désirez ?

—L'autorisation de rester auprès du malade.

—Pauvre femme ! se dit le major, si je lui refuse cela, je vais la désespérer et provoquer des complications dont sa maladie se passerait fort bien ; si je lui accorde la permission et que Champagne succombe, elle ne se relèvera pas de ce coup . . . Je suis bien embarrassé.

Il reprit tout haut :

—Venez demain à l'Hôpital vers dix heures, je vous dirai si je puis vous accorder ce que vous me demandez.

—Ah ! monsieur le major, vous ne me refuserez pas.

—Cela dépendra de la nuit passée par votre mari.

Soudain, le médecin prêta l'oreille. Il entendait Claudinet qui toussait dans l'antichambre.

Rose Fouilloux, qui suivait les moindres mouvements de sa physionomie, dit au docteur :

—C'est mon fils, celui de Champagne . . . Il est enrhumé.

Le major se dirigea de nouveau vers l'antichambre.

—Entrez ! commanda-t-il à la cuisinière, qui tenait l'enfant.

Et son regard énigmatique s'arrêta sur Claudinet, tout en disant :

—Il est gentil, ce gamin-là . . . Alors, c'est un petit sapeur ? . . .

Rose eut un pâle sourire et acquiesça de la tête avec une légère confusion.

—Il deviendra grand et beau garçon . . . Il n'aura qu'à ressembler à son papa et à sa maman.

Au fond de lui-même le médecin réfléchissait :

—Voici un enfant procréé par deux êtres qui semblaient avoir tout ce qu'il fallait pour vivre . . . Le père est en danger mortel à la suite d'un accident ; la mère est tuberculeuse . . . Ce pauvre petit moutard ne me paraît pas destiné à faire vieux os . . . C'est dommage !

Il se fit renseigner par Rose touchant Claudinet et il retrouva les phénomènes morbides qu'il attendait.

Sa conviction était établie. Le petit garçon à moins d'un miracle, ne verrait pas sa vingtième année.

Il tapota la joue de Claudinet qui lui fit une risette.

—A demain, dit le major . . . Si le mieux continue, votre ami Champagne reprendra promptement son service . . . C'est tout ce que nous demandons, n'est-ce pas ?

Il reconduisit les deux femmes et l'enfant jusqu'à la porte.

Puis, une fois seul, il médita.

—Ah fit-il avec le découragement du médecin qui se heurte en vain à l'implacable puissance du mal, pourquoi diable ces êtres-là viennent-ils au monde ?

A cette pensée philosophique succéda l'âpre satisfaction du praticien qui a pu étudier de nouveaux sujets, dont le cas le passionne, et le major murmura en se rendant à la salle à manger :

—Tout de même je n'ai pas perdu mon dimanche.

\* \* \*

François Champagne, après les visites qu'il avait reçues, était retombé dans son atonie ordinaire.

Il s'était remis à sommeiller ; et il avait été impossible de lui faire avaler quoi que ce fût.

La nuit, la somnolence fut plus accentuée. L'infirmier de garde crut y voir une amélioration.

Le lundi matin, le médecin-major, entouré de ses élèves, s'arrêta longuement devant le lit de François.

Le praticien diagnostiqua la méningite.

Le blessé était perdu.

Le major n'oublia pas Rose, qui l'attendait au bureau de l'hôpital.

—Ma pauvre femme, dit-il à la tireuse de cartes, l'état de votre mari s'est aggravé.

Rose Fouilloux devint livide.

—Je vous autorise à rester auprès de Champagne ; mais, c'est à la condition que vous vous montrerez courageuse . . . Tant qu'il reste de la vie, il reste de l'espoir.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre